

BRF

n° 31



ISSN 0758 1858

bulletin de recherches sur l'emploi et la formation N° 31

édité par le CEREPQ

mars - avril 1988

## QUELLES ÉTUDES APRÈS LE BAC ?

Le CEREPQ a interrogé en novembre 1986 les élèves qui ont obtenu leur baccalauréat ou leur brevet de technicien à la session de 1983. Les premiers résultats de l'enquête sont présentés ici.

Il apparaît que, si la poursuite d'études est un phénomène général, les réussites dans l'enseignement supérieur sont nettement différenciées selon la voie choisie et l'origine scolaire des étudiants. Les filières « sélectives » — classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, IUT et STS — sont plus efficaces que les premiers cycles universitaires pour l'obtention d'un diplôme. Les anciens élèves de l'enseignement technique, nettement désavantagés dans les études longues, sont par contre mieux placés dans les IUT et surtout les STS, quand ils peuvent y accéder. Mais les bacheliers de l'enseignement général ont plus de facilités pour

poursuivre leurs études, et se réorienter en cas d'échec. Ce sont les titulaires d'un bac technique « tertiaire » qui, à tous les égards, rencontrent le plus de difficultés.

### UNE TRÈS FORTE POUR-SUITE D'ÉTUDES L'ANNÉE QUI SUIT LE DIPLÔME

À l'issue de l'année scolaire 1982-1983, près de 250 000 (1) jeunes ont obtenu un diplôme terminal de l'enseignement secondaire long : baccalauréat d'enseignement général (169 652) ou technique (73 624), ou brevet de technicien (5 248). La très grande majorité de ceux-ci s'est présentée l'année suivante à l'entrée de l'enseignement supérieur : 85 % des diplômés de l'année 1983 ont poursuivi des études en 1983-1984, 15 % seulement ayant abandonné toute étude.

On n'ignore pas en effet que le baccalauréat constitue en France le « passeport » nécessaire — de droit sinon de fait — pour s'inscrire dans la plupart des établissements d'enseignement supérieur et cette possibilité a été utilisée par les bacheliers dans presque neuf cas sur dix. C'est dire que l'obtention du baccalauréat entraîne presque *ipso facto* une poursuite d'études dans l'enseignement supérieur. D'autant plus qu'une partie de ceux qui n'ont pas poursuivi directement des études après leur baccalauréat entreront dans l'enseignement supérieur après une ou plu-

(1) En réalité, la couverture de l'enquête étant très légèrement incomplète, le chiffre global de diplômés en 1983 est supérieur à ce chiffre : pour la France métropolitaine, il y a eu en effet 174 361 baccalauréats généraux délivrés, 73 798 baccalauréats techniques et 6 483 brevets de techniciens, soit 254 642 au total. Le taux de couverture est de 97,6 %, ce qui est excellent si l'on ajoute par ailleurs que les séries à petits effectifs ont été prises exhaustivement.

## sommaire

QUELLES ÉTUDES APRÈS LE BAC ?	1
LE CEREPQ PUBLIE	7
LES ÉQUIPES ASSOCIÉES AUSSI	7
FRÉQUENCE BREF	8

TABLEAU 1

Les taux de poursuite d'études à la rentrée 1983

## SERIE Bac/BTn/BT

F1	Construction mécanique	83,8
F2	Electronique	82,9
F3	Electrotechnique	76,0
F4	Génie civil	89,3
F5	Physique	93,5
F6	Chimie	82,7
F7	Biochimie	80,0
F7	Biologie	70,2
F9	Equipe technique bâtiment	80,6
F10A	Microtechnique : appareillage	87,0
F100	Microtechnique : optique	92,7
S/Total BTn secondaire		80,9
F8	Sciences médico-sociales	66,2
F11	Musique	91,3
F11	Danse	42,2
G1	Techniques administratives	50,3
G2	Techniques quantitatives gestion	66,6
G3	Techniques commerciales	69,0
H	Techniques informatiques	80,9
S/Total BTn tertiaire		61,7
S/Total BTn		67,6
BT secondaire		51,3
BT tertiaire		36,0
S/Total BT		47,4
A1	Latin-grec	96,7
A2	Latin-langues	94,8
A3	Latin-mathématiques	91,9
A4	Langues-mathématiques	87,6
A5	Langues	91,4
A6	Education musicale	92,7
A7	Arts plastiques	91,0
S/Total Bac A (1)		90,1
B	Economique et social	90,9
C	Mathématiques et sciences physiques	98,7
D	Mathématiques et sciences de la nature	95,0
D	Sciences agronomiques et techniques	92,5
E	Sciences et techniques	97,0
Bac	Expérimental	93,2
S/Total Bac général		93,5
Total		84,8

(1) Le nombre de séries A a été ramené de 7 à 3 séries en 1984 : A1 = Lettres-Sciences, A2 = Lettres-Langues, A3 = Lettres-Arts.

TABLEAU 2

L'évolution de la poursuite d'études entre 1983 et 1986

	BT	BTn second.	BTn tertiaire	Total BTn	Bac général	Total
Total diplômés	5 248	22 496	51 128	73 624	169 852	248 524
En études en 1983-84	2 487	18 192	31 542	49 734	158 601	210 822
Total en études en 1983-84	100	100	100	100	100	100
Encore en études en 1986-87	21 % (528)	22 % (4 056)	30 % (9 418)	27 % (13 474)	68 % (108 216)	58 % (122 218)
Sortis des études entre 1983 et 86	79 % (1 959)	78 % (14 136)	70 % (22 124)	73 % (36 260)	32 % (50 385)	42 % (88 604)

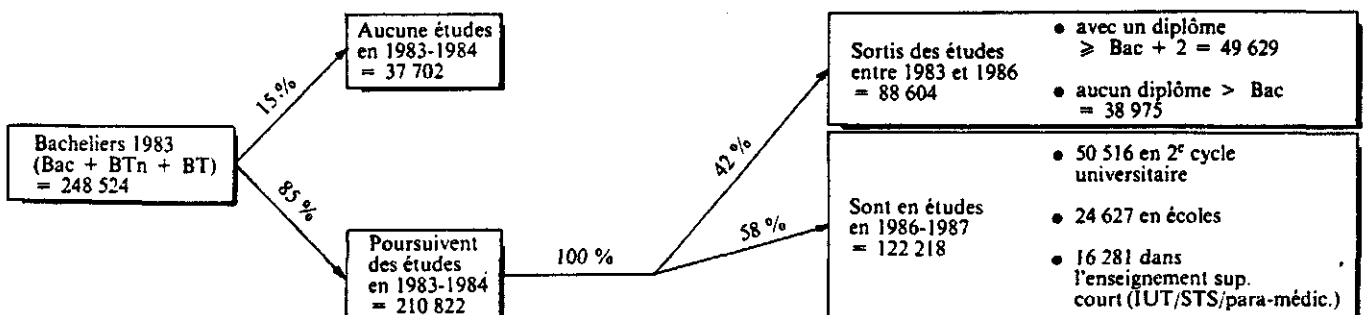
TABLEAU 3

Les études poursuivies en 1983-1984

Études en 83-84	BTn Second.	BTn Tertiaire	S/Total BTn	BT	Bac général	Total
1. Cycle sciences	5.8	0.7	2.3	0.2	10.5	7.8
1. Cycle droit	0.2	6.8	4.8	0.4	8.0	5.9
1. Cycle sc éco	0.2	2.5	1.8	0.1	4.7	3.7
1. Cycle AES	0.1	5.2	3.6	0.2	2.9	3.1
1. Cycle LSH-arts	0.7	6.9	5.0	2.3	15.5	12.1
1. Cycle médecine	0.5	0.7	0.7	0.1	5.2	3.8
1. Cycle pharmacie	0.6	0.2	0.3	0.0	1.8	1.3
s/tot. 1 <sup>er</sup> Cyc Univ	8.2	23.0	18.5	3.3	48.6	38.7
Autres Et. Universit.	0.8	1.0	0.9	0.5	2.1	1.7
CPGE scientifique	2.0	0.1	0.6	0.0	6.3	4.5
Autres CPGE	0.5	0.8	0.7	1.3	6.7	4.8
Ecole ingénieur	0.3	0.0	0.1	0.0	1.8	1.3
Autres écoles (com.)	0.6	0.9	0.8	3.2	2.5	2.0
s/tot sup long	12.3	25.8	21.7	8.2	67.9	53.0
IUT	21.1	6.6	11.0	3.4	8.6	9.2
STS	44.0	20.6	27.8	30.6	8.6	14.7
Ecole para-médicale	1.1	5.0	3.8	0.1	3.8	3.7
s/tot sup court	66.1	32.2	42.6	34.0	21.0	27.7
Ecole fonct. : ENI...	0.1	0.1	0.1	0.0	1.2	0.9
Autres études	2.4	3.6	3.2	5.2	3.3	3.3
Total études	80.9	61.7	67.6	47.4	93.5	84.8
Aucune étude	19.1	38.3	32.4	52.6	6.5	15.2
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Ensemble	22 496	51 128	73 624	5 248	169 652	248 524

GRAPHIQUE 1

L'évolution de la poursuite d'études entre 1983 et 1986



sieurs années d'interruption : sur la période 1983-1984 à 1986-1987, 85 % entrent directement en études en 1983-1984 auxquels s'ajoutent 3 % d'entrées ultérieures (essentiellement après une année, c'est-à-dire en 1984-1985), ce qui porte le taux de poursuite d'études global à 88 %.

Cependant, les taux de poursuite d'études montrent une grande dispersion d'une série à l'autre : ceux-ci s'étalent de 50 % (ou moins pour les brevets de technicien) à plus de 90 % pour les bacheliers généraux, voire presque 100 % pour les bacheliers de la série C (cf. tableau 1). D'une manière générale, ce sont les baccalauréats généraux qui sont le plus fréquemment suivis d'une poursuite d'études (94 %), seuls les bacheliers de la série A4 ayant un taux inférieur à 90 % (88 %), viennent ensuite les baccalauréats techniques de type industriel avec 81 % de poursuites d'études immédiates, les séries F5 et F10 ayant des taux analogues à ceux des baccalauréats généraux (93 %). Les bacheliers techniques de type tertiaire poursuivent moins souvent des études : 62 % seulement sont en études l'année qui suit le baccalauréat, la série G1 — presque exclusivement féminine — se situant très en dessous avec 50 % seulement de poursuites d'études. Quant aux titulaires du brevet de technicien, la majorité d'entre eux arrêtent leurs études dès l'obtention du brevet : 47 % seulement sont entrés dans l'enseignement supérieur, le taux des séries tertiaires étant le plus faible (36 %).

Si l'on excepte les baccalauréats A et à série identique, les femmes poursuivent relativement moins d'études que les hommes : globalement leur taux de poursuite d'études est de 83 % contre 88 % pour les hommes, mais c'est l'inverse dans les séries A tandis que les bacheliers C ont le même taux de poursuite d'études quel que soit le sexe. Mais cette forte poursuite d'études après le baccalauréat recouvre des réalités bien différentes entre les filières et séries.

## LES ÉTUDES SUPÉRIEURES APRÈS 1983 : UN BILAN SUR 4 ANS

Phénomène massif, à l'exception de quelques séries du baccalauréat (et des brevets de technicien), la poursuite d'études post-baccalauréat n'est cependant pas identique pour tous les bacheliers. La nature des études et, en particulier, le type d'institution détermine en effet largement la durée de celles-ci même si de multiples réorientations et passerelles compliquent singulièrement le déroulement des études entreprises dès l'acquisition du baccalauréat.

Ainsi, si beaucoup entreprennent des études supérieures, beaucoup également vont abandonner celles-ci relativement rapidement, diplômés ou non diplômés, dans les deux ou trois années qui suivent. En 1986-1987, 42 % des bacheliers, entrés dans l'enseignement supérieur dès 1983-1984, ont quitté les études (cf. graphique 1), si bien que pour l'ensemble des bacheliers 83, c'est pratiquement un bachelier sur deux (51 %) seulement qui est encore en poursuite d'études quatre années après le baccalauréat (cf. tableau 4).

C'est dire que pour une grande partie des bacheliers, les études supérieures ont été de courte durée : enseignement supérieur court ou abandon précoce dans les études supérieures longues.

Là encore, les bacheliers généraux se distinguent fortement des diplômés des baccalauréats techniques et *à fortiori* des brevets de techniciens : quatre années après le baccalauréat, 27 % des bacheliers techniques et 21 % seulement des titulaires d'un brevet de technicien ayant commencé des études supérieures dès l'obtention du BTn ou du BT sont encore en études contre plus des deux tiers des bacheliers généraux. (cf. tableau 2). Cela s'explique à la fois par le type d'études entreprises mais également par une déperdition plus rapide dans les études y compris dans les études longues.

## Des études courtes pour les séries techniques...

En effet, les bacheliers techniques s'orientent majoritairement vers l'enseignement supérieur court : les deux tiers des BTn secondaires, 32 % des BTn tertiaires, de même que les brevets de techniciens (34 %) (cf. tableau 3). A l'inverse, les bacheliers généraux se dirigent prioritairement vers l'enseignement long (68 %) : 13 % vers les classes préparatoires, 50 % vers l'Université, 4 % vers les écoles, et peu vers l'enseignement court (21 %) (2). Ce dernier étant pour l'essentiel de deux années voire de trois années (para-médical), il est logique que passé ce délai, une grande partie des bacheliers techniques (et des BT) ne soit plus en études, même si une partie — et spécialement après le DUT — va se réorienter vers les études longues. Encore que cette dernière possibilité est plus souvent utilisée par les bacheliers généraux que par les bacheliers techniques : 15 % des premiers sont entrés dans les études universitaires (en premier et surtout second cycle) contre 6 % des BTn et 4 % des BT après un passage par une filière de l'enseignement supérieur court (IUT, STS ou formation para-médicale et sociale). De même 10 % des bacheliers généraux entrés en IUT réussissent à intégrer une école après leur DUT contre moins de 4 % des bacheliers techniques.

## Et une moindre réussite dans les études entreprises

Mais la durée normale des études entreprises n'est pas seule en cause : le parcours dans l'institution d'entrée, les réorientations vers d'autres études, les abandons fréquents sont également responsables de la moindre « performance » des séries techniques.

## ... en université

Si l'on prend l'exemple des bacheliers entrés en premier cycle dès la rentrée 1983, les écarts entre séries générales et séries techniques sont considérables (cf. tableau 5 :) quatre années après, 46 % des bacheliers généraux sont en deuxième cycle universitaire contre respectivement 18 et 16 % seulement des BTn secondaires et tertiaires. La plupart des autres ont abandonné

(2) Les doubles-comptes sont exclus, c'est-à-dire que les doubles inscriptions, par exemple entre Université et classes préparatoires ne sont comptées qu'une seule fois (en classe préparatoire).

**TABLEAU 4**  
La situation en 1986-1987

Études 86-87 (très RGP)	BTn Secon.	BTn Tertiaire	S/Total BTn	BT	Bac général	Total
1. Cycle	2.0	3.9	3.3	1.6	8.1	6.5
2. Cycle meme spec.	1.5	3.5	2.9	0.9	20.6	14.9
2. Cycle autre spe.	3.9	1.6	2.3	0.8	7.3	5.6
Autres étud. univ.	0.6	0.9	0.8	0.4	2.5	1.9
Ecoles (+ CPGE, ING...)	4.0	1.4	2.2	3.3	14.2	10.4
IUT-STIS	3.9	2.3	2.8	2.7	3.6	3.4
Ecoles para-medic.	0.9	3.4	2.6	0.2	4.5	3.9
Autres études	2.9	3.9	3.6	2.6	4.8	4.4
<b>Total études</b>	<b>19.6</b>	<b>20.9</b>	<b>20.5</b>	<b>12.4</b>	<b>65.6</b>	<b>51.1</b>
Sortie & dip (Bac + 2)	45.1	20.5	28.0	23.4	16.7	20.2
Sortie aucun diplôme	35.3	58.7	51.5	64.1	17.7	28.7
<b>Total</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>
<b>Ensemble</b>	<b>22 496</b>	<b>51 128</b>	<b>73 624</b>	<b>5 248</b>	<b>169 652</b>	<b>248 524</b>

**TABLEAU 5**

Situation en 1986 des bacheliers entrés en première année de 1<sup>er</sup> cycle en 1983-1984

Diplôme obtenu en 1983	BTn second.	BTn terti.	Total BTn	Bac général	Total Bac/BTn Y compris BT
Situation en 1986-1987					
Encore en premier cycle	7	10	9	11	11
En second cycle dont : autre spécialité	18 (8)	16 (1)	16 (1)	46 (3)	41 (3)
Réorientation vers :					
- Ecoles (+ CPGE)	2	2	2	4	4
- IUT/STS	9	5	5	5	5
- Para-médical	5	7	7	7	7
- Autres	5	4	5	6	6
<b>Total en études</b>	<b>47</b>	<b>44</b>	<b>44</b>	<b>79</b>	<b>74</b>
Abandons avant 1987 :					
- Avec un DEUG	2	2	2	3	3
- Avec un autre diplôme Bac + 2	9	5	6	4	4
- Sans aucun diplôme	42	49	48	14	19
<b>Total entrés en première année de DEUG en 1983-1984</b>	<b>100 (1 835)</b>	<b>100 (11 776)</b>	<b>100 (13 611)</b>	<b>100 (82 403)</b>	<b>100 (96 185)</b>

**TABLEAU 6**

Situation en 1986 des bacheliers entrés en classe préparatoire en 1983-1984

Dipl. obtenu en 1983	BTn second.		BTn terti.		Total BTn		Bac général		Total Bac/BTn y compris BT	
	CPGE scientifique	Autres CPGE	Autres CPGE	CPGE scientifique	Autres CPGE	CPGE scientifique	Autres CPGE	CPGE scientifique	Autres CPGE	
Situation en 1986-1987										
Ont intégré une école	53	7	30	52	24	76	44	75	43	
Réorientation vers :										
- Université										
• en premier cycle	3	3	3	6	3	3	5	4	5	
• en second cycle	9	2	5	8	5	9	26	9	25	
- En IUT/STS	5	2	4	5	4	1	3	1	3	
- En école para-médic. calc	(ε)	2	25	(ε)	20	(ε)	3	(ε)	3	
- Autres	5	13	-	5	3	5	9	5	9	
<b>Total en études</b>	<b>76</b>	<b>30</b>	<b>67</b>	<b>76</b>	<b>59</b>	<b>94</b>	<b>90</b>	<b>94</b>	<b>88</b>	
Abandons avant 1987 :										
- Avec diplôme bac + 2	17	47	5	17	14	3	4	3	5	
- Aucun diplôme	7	23	28	7	27	3	6	3	7	
<b>Total entrés en CPGE en 1983-1984</b>	<b>100 (447)</b>	<b>100 (119)</b>	<b>100 (413)</b>	<b>100 (474)</b>	<b>100 (532)</b>	<b>100 (10 695)</b>	<b>100 (11 329)</b>	<b>100 (11 699)</b>	<b>100 (17 091)</b>	

NB : Effectifs trop faibles pour distinguer le brevet de technicien  
Autres CPGE : Classes préparatoires aux écoles de commerce, classes préparatoires littéraires

**TABLEAU 7**

Situation en 1986 des bacheliers entrés dans un IUT en 1983 (en %)

Situation 1986	Bac. technique		Total BTn	BT	Bac Général	Total Bac/ BTn/BT
	Secondaire	Tertiaire				
- Ont obtenu un diplôme et :						
• poursuivent des études en 1 <sup>er</sup> cycle universitaire	(72)	(64)	(66)	(53)	(72)	(70)
• en 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	2	1	2	-	3	2
• autres	10	6	8	8	16	13
- ont arrêté leurs études	3	2	2	5	6	5
- ont arrêté leurs études	57	55	56	40	47	50
- Encore en IUT	4	2	3	-	3	3
- Réorientation vers un 1 <sup>er</sup> cycle universitaire	-	2	1	2	3	2
- un 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	-	2	1	1	3	2
- autres	4	3	4	7	10	9
- Sortie sans diplôme	19	26	22	37	9	14
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Effectifs</b>	<b>4 748</b>	<b>3 367</b>	<b>8 115</b>	<b>176</b>	<b>14 637</b>	<b>22 928</b>

l'enseignement supérieur sans y avoir obtenu un quelconque diplôme (39 % des BT, 48 % des BTn) tandis que ces abandons sur échec ne représentent que 14 % des bacheliers généraux.

De ce point de vue, les taux d'accès des bacheliers généraux aux deuxièmes cycles universitaires sont particulièrement homogènes d'une discipline à l'autre et situés autour de 45 %. Les seules exceptions sont l'AES avec un taux nettement plus faible (40 %) lié à un abandon précoce sur échec en premier cycle, et dans une moindre mesure la médecine (43 %), le numerus clausus s'accompagnant dans ce cas non pas d'abandons mais de fortes réorientations vers le para-médical (18 %) et d'un fort redoublement en premier cycle (19 % sont encore en premier cycle en 1986-1987).

La petite partie (19 % des BTn, 22 % des bacheliers généraux), qui se réoriente vers d'autres études, se dirige essentiellement vers les études courtes. Les bacheliers

techniques se portent plus spécialement vers les IUT, STS et écoles para-médicales tandis que les bacheliers généraux accèdent deux fois plus souvent que ces derniers à des écoles d'ingénieurs ou de commerce qui relèvent de l'enseignement supérieur long.

### ... en classes préparatoires

Du côté des entrées en classes préparatoires (3), les choses ne se passent pas également aussi bien pour les bacheliers techniques que pour les bacheliers généraux (cf. tableau 6).

A l'issue des classes préparatoires scientifiques, plus des 3/4 des bacheliers généraux (4) ont intégré une école d'ingénieurs, proportion qui ne dépasse que légèrement la moitié des bacheliers techniques (secondaires).

Pour les autres classes préparatoires, là encore les bacheliers généraux accèdent plus fréquemment (44 %) aux écoles que les bacheliers techniciens (30 % des

BTn tertiaires). Une partie de ceux qui n'ont pu trouver à s'insérer dans une école recrutant à ce niveau se sont réorientés soit vers les études universitaires — et ceci concerne avant tout les bac généraux —, soit vers les études courtes (IUT, STS pour les BTn secondaires et écoles para-médicales pour les BTn tertiaires). Ainsi, à l'issue des classes préparatoires non scientifiques, plus de 30 % des bacheliers généraux se sont réorientés vers les études universitaires et ont accédé en grande partie en deuxième cycle (25 %), après y avoir obtenu un DEUG (21 %), tandis que les bacheliers techniques sont moins de 10 % à avoir suivi cette orientation.

En outre, si l'abandon des études supérieures est encore rare chez les bacheliers généraux en 1986-1987 (moins de 10 %), il atteint presque un quart des bacheliers techniques, à l'issue des classes préparatoires scientifiques, et plus de 40 % pour les autres classes préparatoires. Il est vrai que

(3) Il s'agit exclusivement des classes préparatoires. Les entrées directes en écoles d'ingénieurs (INSA, ENI,...) ou dans d'autres écoles (commerce...) n'ont représenté respectivement que 1 % et 2 % des bacheliers (essentiellement des bacheliers généraux). 94 % des entrants en écoles d'ingénieurs étaient toujours en études en 1986-1987, 62 % des entrants dans les autres écoles.

(4) Il s'agit essentiellement des bacheliers C et D.

TABLEAU 8

Situation en 1986 des bacheliers entrés en STS en 1983 (en %)

Situation 1986-1987	Bac. technique		Total BTn	BT	Bac Général	Total Bac/ BTn/BT
	Secondaire	Tertiaire				
- Ont obtenu un diplôme et :	(73)	(56)	(64)	(68)	(62)	(63)
- poursuivent des études en 1 <sup>er</sup> cycle universitaire	1	2	2	2	3	2
- en 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	3	2	2	1	5	3
- autres	2	-	1	2	1	1
- ont arrêté leurs études	67	52	59	63	53	57
- Encore en STS	2	2	2	4	3	2
- Réorientation vers :						
- un 1 <sup>er</sup> cycle universitaire	-	1	-	1	2	1
- un 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	-	-	1	-	2	1
- autres	5	9	7	3	9	9
- Sortie sans diplôme	20	32	26	24	22	24
Total	100	100	100	100	100	100
Effectifs	9 891	10 553	20 444	1 605	14 560	36 601

## L'ENQUÊTE

### 1. Le champ de l'enquête

La population concernée est celle des candidats inscrits au baccalauréat d'enseignement général ou technique et au brevet de technicien en 1983 dans l'ensemble de la France métropolitaine : 407 000 candidats ont ainsi été recensés : 270 000 pour les baccalauréats généraux, 128 000 pour les baccalauréats de techniciens, 9 000 pour les brevets de techniciens.

Le taux de couverture de l'enquête a été particulièrement élevé puisqu'il a été de 97,6 % (5), ce qui est excellent si l'on ajoute que les taux de sondage ont été modulés en fonction de l'effectif des différentes séries : les séries à petits effectifs ont été prises exhaustivement. L'échantillon s'est élevé à 60 964 individus : 31 865 bacheliers généraux, 25 567 bacheliers techniques, 3 532 brevets de techniciens.

### 2. L'enquête postale

60 964 ont été interrogés par voie postale en novembre 1986 avec deux rappels sur un questionnaire fermé. 35 591 questionnaires ont été recueillis, ce qui porte le taux de réponse brut à 58 % et le taux net à 65 % quelle que soit la filière (BAC, BTn ou BT).

3. L'objectif de cette enquête est double. D'une part l'enquête postale doit permettre un meilleur suivi des poursuites d'études post-baccalauréat sur les quatre années qui suivent le diplôme terminal de l'enseignement secondaire avec un bilan des réussites définitives au baccalauréat et des réussites aux diplômes dans les études de niveau premier cycle ou bac + 2. D'autre part, une enquête par interviews sera, dans un deuxième temps, menée dans la seconde moitié de 1988 auprès d'un échantillon d'individus ayant quitté les études après 1983 avec l'objectif d'évaluer leur insertion professionnelle sur la période.

(5) Seule une académie a fait parvenir trop tardivement les bordereaux d'adresses concernant les bacheliers généraux pour être incluse dans l'enquête.

ces abandons se sont faits, fréquemment et surtout pour les séries techniques secondaires, après l'obtention d'un diplôme de niveau bac + 2 (DUT à l'issue des CPGE scientifiques, BTS à l'issue des autres CPGE).

*Mais de bons résultats dans l'enseignement supérieur court*

*... en Institut Universitaire de Technologie (IUT)*

Les bacheliers issus de l'enseignement technique obtiennent de bons résultats en IUT : 73 % des titulaires d'un bac « secondaire » et 65 % des titulaires d'un bac « tertiaire » ont obtenu un diplôme de niveau III (le DUT le plus souvent), 72 % des bacheliers généraux (cf. tableau 7).

Si les études d'IUT représentent un débouché relativement réduit des bacheliers généraux, ceux-ci constituent en revanche les deux tiers des bacheliers entrant dans ces établissements. C'est dire que les bacheliers techniques subissent donc une forte concurrence de leur part. Et cette concurrence joue au désavantage des séries techniques : ainsi, si, quelle que soit la filière d'origine, plus de la moitié au moins des bacheliers ont quitté les études supérieures

avant 1986-1987, 22 % des bacheliers techniques sont dépourvus de tout diplôme supérieur, tandis que c'est le cas de moins de 10 % des bacheliers généraux.

Mais si la majorité a abandonné les études supérieures avec un DUT, les bacheliers généraux ont plus fréquemment poursuivi des études (44 %) que les bacheliers techniques (22 %) : 25 % ont ainsi rejoint les études universitaires — et la plupart ont accédé au second cycle —, une école d'ingénieurs ou de commerce (10 %), proportions qui ne s'élèvent qu'à 12 % et 3 % pour les bacheliers techniques.

*... en section de techniciens supérieurs (STS)*

Les sections de techniciens supérieurs recrutent de façon privilégiée des baccalauréats de techniciens : 60 % des bacheliers entrant en STS sont des bacheliers techniques (ou des titulaires de brevets de techniciens) (cf. tableau 8). De ce point de vue, on peut dire que bien souvent d'ailleurs, les études de techniciens supérieurs constituent le prolongement naturel des études entreprises dans l'enseignement

secondaire, le BTS étant en quelque sorte l'aboutissement final d'un cycle d'études entamé deux années avant le baccalauréat et se clôturant deux années après.

Les études de techniciens supérieurs sont effectivement dans la quasi-totalité des cas suivies d'une sortie des études supérieures (5 % seulement des BTn ayant accédé à l'université après le BTS, 12 % des bacheliers généraux). L'abandon des études s'est fait dans la majorité des cas après l'obtention du BTS : les titulaires d'un BT ou d'un BTn « secondaire » réussissent *même mieux* que les bacheliers de l'enseignement général. Les poursuites d'études, moins fréquentes qu'en IUT, restent toutefois un peu plus nombreuses pour ces derniers. Un élève sur cinq abandonne ses études sans diplôme et, fait significatif, cette proportion est aussi élevée pour les bacs généraux (20 % et 22 % respectivement).

Les titulaires d'un bac « tertiaire » obtiennent des résultats honorables mais moins satisfaisants, en particulier ils sont près d'un sur trois à sortir sans diplôme.

Alain CHARLOT

## Bibliographie.

*Le Cereq en parle :*

A. CHARLOT. *L'insertion professionnelle des étudiants en lettres et sciences humaines (comparaison 1977-1983)*, Collection des études n° 32, CEREQ, octobre 1987.

A. CHARLOT. « *A propos du rendement académique des premiers cycles universitaires* », Formation Emploi n° 18, avril-juin 1987.

J.-L. PIGELET. « *L'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement court (IUT-STTS)* », Formation Emploi n° 18, avril-juin 1987.

A. CHARLOT. *L'insertion professionnelle des étudiants en droit et sciences économiques (comparaison 1978-1982)*, Collection des études n° 21, février 1986.

*Le Cereq en parlera :*

J.-L. PIGELET. « *Candidats au baccalauréat : quelles possibilités de*

*réussite ?* », à paraître dans Formation Emploi.

A. CHARLOT, J.-L. PIGELET, F. POTTIER. « *Après le bac ? les études et l'emploi* », à paraître dans la Collection des études du CEREQ.

*On en parle ailleurs :*

J.-M. BERTHELOT. « *De la terminale aux études post-bac : itinéraires et logiques d'orientation* », Revue française de pédagogie n° 81, octobre-novembre 1987.

A. CHARLOT. « *Des emplois pour les non-diplômés* », Projet n° 205, mai-juin 1987.

B. GIROD DE L'AIN. « *La transition de l'enseignement secondaire aux études supérieures* », communication au colloque : orientation et échecs scolaires, Paris-Dauphine 22-23 mai 1987.